
Représentations et vécus d'enfants autour de la famille à Cotonou (Bénin)

Children's representations and experiences of family life in Cotonou (Benin)

Bénédicte Gastineau et Agnès Adjamagbo

- 1 L'évolution des systèmes familiaux en Afrique de l'ouest a accompagné les nombreux changements économiques, démographiques et sociaux observés dans cette région depuis les indépendances. Nouveaux modèles de nuptialité, baisse de la fécondité, transformation des rapports de genre et entre les générations, expansion de l'économie libérale, sont quelques-unes des mutations passées ou en cours qui coïncident avec une modification des structures des ménages et des relations intra-familiales dans de nombreux pays [Coussy and Vallin, 1996 ; Locoh and Hertrich, 1994 ; Marcoux and Antoine, 2014b ; Pilon and Vignikin, 2006]. Ces évolutions semblent plus rapides dans les villes que dans les campagnes et plus encore dans les capitales. Les enquêtes quantitatives (réalisées au niveau national ou régional) fournissent des données globales sur les formes d'organisation familiale et résidentielle dans les grandes métropoles ouest-africaines. Elles permettent de connaître les variations dans le temps et l'espace de la taille des ménages, de leur composition, ou encore du sexe et de l'âge moyen des personnes qui les dirigent. Elles fournissent des indications sur leur niveau de vie grâce à la collecte d'information sur leurs biens et équipements [Gnomou-Thiombiano, 2018]. Elles montrent une généralisation du modèle mononucléaire parental de ménage qui désigne le rassemblement sous le même toit d'individus d'un seul noyau familial, c'est-à-dire le plus souvent un homme, une femme avec leur(s) enfant(s). Combinés à des études qualitatives, ces résultats permettent de conclure à l'existence d'un modèle normatif de ménage urbain dans lequel les intérêts de la vie quotidienne se confondent avec ceux de la « petite famille » [Marie, 2007]. La généralisation des ménages de type nucléaire rompt avec une vision ancienne (héritée des décennies 1970 et 1980) de ménages urbains élargis, lieux d'accueil et de passage d'une nombreuse parenté villageoise en quête de meilleures conditions de vie [Antoine,

Dubresson and Manou-Savina, 1987]. Elle est le signe quelque peu inattendu d'un phénomène de recentrage des solidarités sur un noyau familial restreint dans un contexte sociétal où les valeurs communautaires restent prégnantes et l'individualisme fortement condamné [Calvès, Binetou Dial, and Richard Marcoux, 2018 ; Calvès and Marcoux, 2007] .

- 2 Dans cet article, nous nous intéressons aux normes et représentations de la famille à Cotonou, capitale économique du Bénin. Nous nous attachons à rendre compte de la manière dont la famille est pensée symboliquement en nous intéressant à une catégorie sociale particulière de la sphère familiale : celle des enfants. Notre démarche, peu commune en démographie dans l'étude des familles africaines, considère l'enfant comme sujet. Elle constitue un volet d'un programme de recherche plus large sur les familles réalisé entre 2011 et 2015 dans trois capitales d'Afrique de l'Ouest : Cotonou, Lomé et Ouagadougou¹. Les objectifs visaient à étudier les caractéristiques des ménages urbains sous l'angle classique de leur morphologie (taille, composition, liens de parenté, etc.), ainsi que sous l'angle de leur organisation domestique et économique. Un troisième axe portait sur la question de la transmission des modèles à travers l'éducation familiale et scolaire. Le travail que nous présentons ici s'inscrit dans ce troisième volet et se focalise sur la ville de Cotonou. Il s'agit d'analyser la manière dont les enfants perçoivent leur univers familial quotidien et comment ils se projettent dans leur future vie, à l'âge adulte.

L'enfant, acteur de l'univers familial

- 3 L'enfant en tant qu'acteur social, est resté longtemps ignoré des recherches en sciences sociales. La discipline de l'histoire a largement contribué à son émergence dans le champ des études sur la famille et au-delà, grâce notamment aux célèbres travaux de Philippe Ariès présentés dans son ouvrage " L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime ", paru la première fois en 1960 [Ariès, 2014]. Si l'enfant est longtemps resté un « petit sujet » [Lallemand and Le Moal, 1981], dès la fin des années 1970, il commence à être appréhendé comme un sujet et un acteur dont le point de vue et le vécu nécessite d'être pris en compte au même titre que celui des adultes. Dans les années 1990, ce nouveau paradigme de l'enfance tend à s'institutionnaliser dans les pays anglosaxons à travers le champ des *Childhood Studies* [Bergonnier-Dupuy, 2005 ; James and Prout, 1997 ; Lancy, 2014], puis en Europe [Bühler-Niederberger, 2010] et en France [Sirota, 2006 ; Vinel and Zaltron, 2020].
- 4 La démographie, n'est pas restée pas en marge de la thématique enfance, en particulier en Afrique [Association internationale des démographes de langue française, 2006 ; Delaunay, 2011 ; Jacquemin et al., 2021]. Cependant, au sein de la discipline, l'enfant est rarement sollicité directement pour répondre aux enquêtes par questionnaire. Ce que la démographie collecte de données sur les enfants est généralement le fruit d'entretiens réalisés auprès des adultes, les géniteurs le plus souvent, ou bien auprès de l'adulte référent du ménage avec lequel ils résident, quel que soit leur lien de parenté avec celui-ci. Les données collectées portent le plus souvent sur sa date de naissance (et éventuellement de décès), son niveau d'éducation, son activité, son statut de résidence, etc. dans le cadre d'études sur la fécondité, les conditions de vie des ménages, l'éducation et le travail, la santé (maternelle et infantile) ou encore la mobilité. Cette frilosité de la démographie à interroger directement les enfants peut être attribuée à

des habitudes méthodologiques : l'adulte référent renseigne sur l'ensemble des membres du ménage. Elle renvoie aussi à des considérations éthiques et légales, liées en particulier à la question du consentement des mineurs. Dans cet article, nous considérons que l'enfant participe activement à la construction de son expérience au monde et qu'il possède une perception singulière de son univers familial et domestique qui peut être tout à fait riche d'enseignement dans les études démographiques. Comment les enfants se représentent leur famille ? Dans quel type de famille se voient-ils mener leur vie quand ils seront adultes ? Leurs aspirations pour l'avenir sont-elles en adéquation avec ce qu'ils vivent ou au contraire observons-nous des ruptures ? Voici quelques questions auxquelles notre contribution apporte des éléments de réponse.

Vivre ensemble à Cotonou

- 5 Au Bénin, le mariage qui unit un homme et une femme constitue le cadre socialement prescrit d'exercice de la reproduction biologique et sociale du groupe familial. Les relations de parenté s'organisent selon un système patrilinéaire qui met l'accent sur la transmission des droits et de l'héritage sur la lignée paternelle. Au sein du foyer conjugal, la prééminence de l'homme s'impose selon le modèle patriarcal, conférant au mari le statut de « chef de ménage ». En dépit de mesures juridiques prônant une plus grande égalité entre hommes et femmes², les normes sociales qui prévalent au Bénin et dans la capitale économique imposent une stricte répartition des rôles et des responsabilités entre les deux sexes : l'homme, se doit d'assurer les besoins financiers du foyer, pendant que la femme est en charge du travail domestique et des soins aux enfants [Calvès, Binetou Dial, and Richard Marcoux, 2018 ; Marcoux and Antoine, 2014a]. Pourtant, l'analyse des pratiques sociales révèle un décalage important entre les prescriptions sociales et les réalités : les femmes jouent un rôle économique de plus en plus prépondérant dans la prise en charge des besoins essentiels des ménages [Kpadonou, 2019] et la problématique de la conciliation travail-famille, bien connue des sociétés occidentales, se pose avec acuité pour les femmes à Cotonou [Adjamagbo, Gastineau and Kpadonou, 2016].
- 6 Ce que l'on sait sur les familles en démographie, est principalement le fruit de données collectées auprès de membres qui partagent un même toit, une même cour, un même ménage. Cette représentation spatiale de la famille, dont le ménage ne représente qu'un fragment, n'ignore pas nécessairement l'importance des relations que les personnes apparentées tissent entre elles. Le groupe domestique peut être vu au contraire comme un révélateur des liens familiaux ; comme le résultat de choix délibérés de renforcement ou au contraire de relâchement de ces liens [Bonvalet, 2003]. Le ménage, tel que nous le considérons ici, n'implique pas une fragmentation de la « grande famille ». Il constitue un lieu privilégié pour saisir « l'expérience familiale ordinaire des gens » [Déchaux, 2006, p. 613].
- 7 Le phénomène de « nucléarisation » des ménages observé dans la plupart des villes africaines au cours des années 1990-2000 s'observe également pour la capitale économique du Bénin et plus généralement dans tout le pays. Les données du dernier recensement sur la composition des ménages à Cotonou montrent que près de 80% des ménages sont constitués d'un seul noyau (une personne isolée ou un couple avec ou sans enfant) (tableau 1). A Cotonou, ce sont même 90% des ménages qui sont mononucléaires.

Tableau 1 : caractéristiques des ménages au Bénin et à Cotonou en 2013

	Cotonou	Bénin
Taille moyenne des ménages (nombre d'individus)	4,0	5,5
Proportion (%) des ménages à un seul noyau	89,1	78,4

Source : Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2013, 2017.

- 8 Une enquête sociodémographique réalisée auprès de 509 ménages à Cotonou en décembre 2012³ nous donne des informations plus précises sur la composition des ménages. Près de la moitié des ménages de Cotonou (46 %) est composée de moins de 4 personnes. Sans grande surprise, dans une grande majorité des ménages, c'est un homme qui est désigné chef de ménage (70,7 %). Une part non négligeable de femmes a cependant le statut de cheffe de ménage (29,3 %). Deux tiers d'entre elles sont des femmes veuves ou divorcées ; les autres sont mariées (monogame ou polygame) en situation de non corésidence avec leur conjoint. Seules 11 % des femmes à qui l'on attribue le statut de cheffes de ménage à Cotonou n'ont jamais été mariées.
- 9 La même enquête permet de préciser le type de liens de parenté entre les membres d'un même ménage. Il apparaît ainsi que 98% des individus de l'enquête ont un lien de parenté avec le chef ou la cheffe de leur ménage ; dans 75% des cas, il s'agit d'un lien biologique (père, mère, enfants, sœurs, frères, neveux, nièces, etc.). Dix-huit pour cent ont un statut de conjoint du chef ou de la cheffe de ménage. Le ménage est donc majoritairement constitué d'un individu (désigné comme chef.fe de ménage) de son époux ou épouse(s) et de personnes ayant un lien de parenté biologique. Les personnes apparentées au conjoint du chef ou de la cheffe de ménage (père, mère...) et les non apparentés sont très peu nombreux. La part des enfants dans les ménages de Cotonou est conséquente : les moins de 15 ans représentent en effet 40% des membres des ménages. En termes de statut de résidence, il est intéressant de noter qu'au moment de nos enquêtes plus d'un enfant (âgé de moins de 15 ans) sur deux (soit 57 %) vit avec ses deux parents (son père et sa mère biologique).
- 10 Nos enquêtes ont également révélé qu'à la « marge », c'est-à-dire à côté de la « norme statistique », il existe une diversité de structures de ménages, regroupant des individus sans lien de parenté, des ménages monoparentaux féminins et masculins ainsi que des ménages qui n'impliquent pas de cohabitation entre les conjoints (couples non corésidants) mais entretiennent cependant des liens forts (affectifs, monétaires, d'entraide...). D'autres enfin incluent des enfants qui n'ont aucun parent biologique à leur côté.
- 11 Au-delà de l'intérêt scientifique à étudier l'évolution des familles en Afrique, tant sur le plan de la morphologie (à travers l'analyse des structures des ménages chère à la démographie) que de l'organisation des relations entre les membres qui la composent (plus proche des préoccupations de l'anthropologie), il existe de réels enjeux, économiques et politiques à comprendre comment les modèles familiaux se transmettent et se transforment au fil des générations. S'intéresser aux enfants qui sont par excellence à l'âge de l'acquisition des manières d'être, de faire et de penser

paraît donc tout à fait pertinent pour éclairer ces mécanismes [Lignier, Lomba and Renahy, 2012]. Afin d'approcher le point de vue des enfants, nous proposons de recourir au dessin. La prise en compte des représentations des enfants par cette méthode graphique est originale en démographie : elle est l'occasion d'intégrer à l'étude des familles une perspective liée à l'âge autrement que par l'approche intergénérationnelle classique limitée aux adultes et à la production narrative.

- 12 Il serait difficile de faire ici un récapitulatif exhaustif de la place des supports visuels dans les recherches en sciences sociales. Les anthropologues recourent depuis longtemps aux images, photos, dessins et croquis comme des témoignages des pratiques et des représentations locales ou comme des notes de terrains, [Hendrickson, 2008 ; Paget, 1932]. La valeur heuristique des dessins repose en grande partie sur les traces qu'ils comportent de la culture et des normes locales mais aussi du contexte social et politique. Ainsi l'analyse et l'interprétation des dessins se doivent d'être nuancées et situées, tout en évitant une lecture culturaliste et essentialiste. L'intérêt pour les dessins d'enfants n'a cessé de grandir dans les sciences sociales. Ils sont sollicités dans différents domaines : sur les questions d'environnement ou de santé, par exemple [Hejoaka Fabienne, 2022 ; Pagezy, Carrière-Buchsenschutz and Sabinot, 2010]. Croisé avec l'entretien, le dessin permet d'instaurer une relation de confiance avec les enfants et les aide à partager leur vision des choses et leur expérience.

Données et méthodes

- 13 Nous mobilisons des données collectées au cours du mois de mai 2012, à l'occasion de deux ateliers de dessins que nous avons organisés avec deux groupes d'écoliers à Cotonou : une classe de CE2 dans une école privée et une classe de CM2 dans une école publique ; lesquelles se répartissent en 30 filles et 31 garçons, comme indiqué dans le tableau suivant :

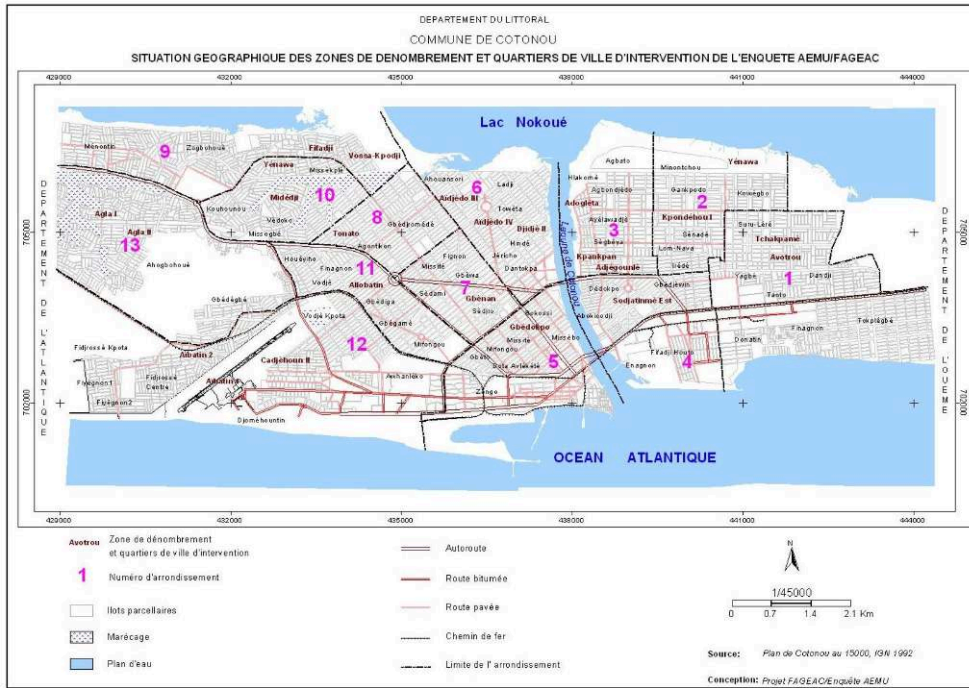
Tableau 2. Effectifs de l'échantillon des écoliers

	Ecole publique	Ecole privée	Total
Filles	13	16	29
Garçons	17	15	32
total	30	31	61
Age moyen	12,1 ans	8,1 ans	
Ecart type	1,3	0,6	

- 14 L'enquête a été réalisée à Cotonou, capitale économique du Bénin située au Sud du pays au bord de l'Océan Atlantique. Les données du dernier recensement général de la population de 2013⁴ indiquent qu'il est à cette date le département⁵ le plus peuplée avec 679 012 habitants (soit 8,6% de la population totale du Bénin). En 2011-2012, plus de 140 000 élèves sont inscrits à l'école primaire. Le taux brut de scolarisation y est de 109%. Le ratio fille - garçon est de 1 (contre 0,8 au niveau national) et la moitié des

élèves est inscrite dans une école privée (contre 22% au niveau national) (MEMF, 2014). Les écoles ont été choisies dans deux arrondissements de la capitale économique du Bénin : le 3^{ème} et le 11^{ème} arrondissement (cf. carte). Le 11^{ème} est un quartier central de la ville de Cotonou, tandis que le 3^{ème} est un quartier plus périphérique, éloigné des services centraux (CHU, marie...) en bord du lac Nokoué.

Carte des lieux d'enquête



- 15 Les indicateurs socio-économiques disponibles montrent que ces deux arrondissements présentent des caractéristiques différentes (tableau 3). Le 3^{ème} arrondissement est moins bien doté en infrastructures sanitaires et scolaires que le 11^{ème} et les voies de circulation sont en mauvaise état pouvant allonger considérablement les temps de trajet. Ainsi 100% des individus du 11^{ème} déclarent vivre à proximité d'une école publique contre 66 % des individus du 3^{ème} arrondissement⁶ (tableau 3). Les populations du 3^{ème} sont plus pauvres que celle du 11^{ème} arrondissement. Les loyers du 11^{ème} arrondissement sont plus élevés car mieux équipés : 87% des logements offre l'eau courante et l'électricité contre 68% des logements du 3^{ème}. Enfin, autre signe distinctif : un quart des ménages du 11^{ème} est propriétaire d'une voiture contre moins de 10% dans le 3^{ème}.

Tableau 3 : Indicateurs du niveau de vie des populations du 3^{ème} et 11^{ème} arrondissements de Cotonou (en pourcentages)

	3 ^{ème} arrondissement	11 ^{ème} arrondissement
Individus déclarant vivre à proximité d'une école publique	66	100
Logements équipés d'eau courante et de l'électricité	68	87

Ménages propriétaires d'une voiture	10	25
-------------------------------------	----	----

Source : enquête emploi *in* [Attanasso, 2005]

- 16 Nous n'avons pas procédé à une collecte systématique de données socio-économiques sur l'environnement familial des enfants et ne disposons donc pas de données précises sur le niveau de vie de chacun d'eux. Nous faisons l'hypothèse que l'école fréquentée par un enfant est un indicateur de sa situation économique et sociale. Le choix d'une telle hypothèse a par ailleurs été conforté par les échanges que nous avons eus avec les directeurs d'établissement et les enseignants sur le profil général des parents d'élèves. L'école du 11^{ème} arrondissement est une école privée fréquentée par des familles que nous pourrions qualifier de « classe moyenne inférieure » (salariés, employés de petites entreprises privées des secteurs formels, fonctionnaires...). Même si les frais d'écolage ne sont pas très élevés, ils suffisent à opérer une sélection sociale. L'école du 3^{ème} arrondissement, publique (gratuite mais des contributions diverses sont demandées aux parents tout au long de l'année), est fréquentée par des enfants dont les parents appartiennent généralement aux catégories dites « pauvres », souvent illettrés eux-mêmes et ayant des revenus très irréguliers tirés d'activités d'autoentrepreneuriat du secteur informel. Les enfants sans fourniture scolaire ne sont pas rares d'après les informations fournies par le personnel enseignant.

Recueil et traitement des dessins

- 17 Dans chacune des écoles, 30 élèves ont été choisis par les instituteurs et institutrices. Nous leur avons laissé le choix des élèves en leur demandant de respecter un certain ratio fille/garçon (qu'il soit identique à celui observé dans l'ensemble de l'école) et une équité entre les classes (dans les écoles, il y a trois classes de chaque niveau, nous avons proposé que 10 élèves par classe soient choisis). Nous sommes conscientes que laisser les instituteurs, institutrices choisir les élèves (alors que nous aurions pu le faire aléatoirement) introduit un biais mais cela a grandement facilité nos relations avec le personnel enseignant et avec les élèves.
- 18 Les enfants ont été installés dans une classe, sur le temps scolaire, par groupe de 5. Les chercheurs béninois et français impliqués (six par atelier) ont présenté l'objet de leur visite comme un « atelier de dessins », en précisant que les dessins seraient ensuite ramassés. Une fois le déroulement de l'atelier expliqué, le matériel leur a été proposé (feuilles, feutres, crayons de couleurs et peinture). La consigne donnée aux enfants était de « dessiner librement leur famille aujourd'hui » et de noter au dos de la feuille leur nom, âge et classe. Les échanges ont eu lieu en français qui est la langue officielle de l'enseignement au Bénin⁷. A la fin de la première séance de dessin (environ une heure), chaque enfant a eu un temps d'échange avec un chercheur. Celui-ci vérifiait que l'enfant n'avait pas oublié d'indiquer son nom et lui demandait des précisions sur son dessin afin d'identifier les personnages, les objets, les paysages, etc. Soixante et un dessins ont été ainsi recueillis (tableaux 4 et 4bis). Sur le même principe, une seconde consigne a été donnée aux enfants « Dessinez votre famille future, celle que vous imaginez avoir quand vous serez vous-même adulte ». Quarante-sept dessins ont été ainsi recueillis lors de ce deuxième atelier. Parmi les enfants de l'école privée, plusieurs n'ont pas souhaité faire le second dessin (5 enfants), d'autres nous ont remis un dessin

qui ne respectait pas la consigne et que nous n'avons donc pas utilisé pour l'analyse. Le fait que ces enfants soient plus jeunes que ceux scolarisés en école public explique probablement que certains aient eu des difficultés ou un manque d'intérêt pour dessiner leur future famille.

Tableau 4 et 4 bis. Répartition des dessins obtenus selon le sexe et l'école des enfants – dessinateurs

Dessin « famille actuelle »			
	Ecole publique	Ecole privée	Total
Filles	13	16	29
Garçons	17	15	32
total	30	31	61
Dessin « famille future »			
	Ecole publique	Ecole privée	Total
Filles	13	7	20
Garçons	17	10	27
total	30	17	47

- 19 L'analyse a ensuite consisté en un examen approfondi des dessins avec un recensement de tous les éléments y figurant (personnages, bâtiments, mobilier, animaux, etc.). Une base de données a été produite à partir de ces éléments codés ainsi que les caractéristiques de l'enfant (classe, âge, sexe). Nous avons ensuite procédé à un rapprochement des dessins de la famille d'aujourd'hui avec ceux de la famille du futur en relevant les changements, notamment en termes de composition du ménage.

Comment les enfants se représentent leur « famille » actuelle

- 20 Une première analyse globale des dessins sur la famille actuelle (n=60) fait apparaître que les enfants ont dessiné majoritairement des personnes avec qui ils cohabitent, quel que soit leur lien de parenté avec ces personnes. La majorité (74%) des dessins représente ainsi ce qu'il est convenu d'appeler la famille restreinte, réduite aux parents et aux frères et sœurs. Autrement dit, la famille, telle que ces jeunes écoliers la représentent, est conforme au modèle dominant dans la métropole béninoise : elle se limite le plus souvent aux parents biologiques et à la fratrie. Dans 26% des 61 dessins, d'autres personnes apparaissent cependant : un grand-parent, une tante ou un oncle. Les entretiens ont permis d'établir que les membres de la parenté que l'enfant a dessiné sont ceux qui vivent sous le même toit que lui, c'est-à-dire celles et ceux avec qui il entretient des relations au quotidien.

- 21 Plusieurs dessins font état également de personnes extérieures à la famille, comme un ami ou le gardien de la maison, le chauffeur, en encore le/la domestique ; personnages présents dans les milieux citadins de classe moyenne ou aisées qui vivent dans des maisons individuelles. Il est intéressant de noter également la représentation d'animaux domestiques (perroquet, chiens, poules) sur 8% des dessins (5 dessins) qui marquent une association très forte de la famille à la maisonnée dans son ensemble. De fait, sur 44 dessins, parmi les 61 (72%), la maison est clairement représentée. L'importance accordée par une grande partie des enfants au lieu d'habitation, espace de rassemblement de ses proches, est complétée par des éléments matériels (voitures, table, fauteuils,).

Planche 1 - La famille actuelle



Rodrigue - CM2 – 12 ans



Estelle – 12 ans CM2



Brina-9 ans - CE2



Maria 8 ans - CE2

- 22 Parmi les dessins sur la famille actuelle, on peut observer des différences significatives selon le type d'école. Les dessins des enfants du quartier populaire comportent moins de personnages, avec une plus grande diversité des liens de parenté. La famille mononucléaire (parent(s) avec enfant) y est moins souvent représentée et il est intéressant de noter que dans 47% des dessins, la mère est absente du dessin (contre seulement 7% dans les dessins de l'école privée). D'après les entretiens, l'absence de la mère sur les dessins est due quelques fois au fait qu'elle ne vit pas avec l'enfant (7 dessins) ou parce qu'elle est décédée (1 dessin). Dans d'autres cas (6 dessins), l'enfant réside bel et bien avec sa mère mais il ne l'a pas représentée.
- 23 Les enfants en école privée, des quartiers du centre ville (avec un niveau de vie dans l'ensemble plus élevé) représentent un univers familial composé le plus souvent de leurs deux parents avec leurs frères et/ou sœurs. Des éléments de l'habitat et des biens de la famille (voiture, maison...) sont plus souvent représentés que dans les dessins des enfants des écoles publiques. De même, leurs représentations font état plus souvent de

la présence d'employés de maison (gardiens, chauffeurs) ou encore d'animaux domestiques (chats, chiens, oiseaux).

Tableau 5 et 5 bis : quelques indicateurs sur les éléments dessinés par les enfants sur la représentation de leur famille actuelle, par type d'école fréquentée puis par sexe.

	Ecole privée [31]	Ecole publique [30]	Ensemble [61]
Nombre moyen de personnages	4,5	4,1	4,3
% de dessins où la mère est présente	93,5 [29]	53,3 [16]	73,8 [61]
% de dessins où le père est présent	93,5 [29]	73,3[22]	83,6 [51]
% des dessins où la famille est mononucléaire	87,1 [27]	40,0 [18]	73,7 [45]
% de dessins avec une maison	77,4 [24]	66,6 [20]	72,1 [44]

	Filles [29]	Garçons [32]
Nombre moyen de personnages	4,4	4,3
% de dessins où la mère est présente	82,7 [24]	61,6 [21]
% de dessins où le père est présent	86,2 [25]	81,2 [26]
% des dessins où la famille est mononucléaire	75,8 [29]	71,8 [23]
% de dessins avec une maison	72,4 [21]	71,8 [23]

Source : Programme Famille Genre et Activité en Afrique de l'Ouest (ANR 10-SUD-005-01)

Comment les enfants se représentent leur « famille future »

- 24 La manière dont les enfants se représentent leur propre famille à l'âge adulte (planche 2) nous renseigne sur leurs projections dans le futur, leurs idéaux mais aussi les normes familiales qu'ils ont intégrées. Il y a une grande homogénéité dans les dessins ; les différences entre les enfants des deux quartiers et entre les filles et entre les garçons s'estompent. Le modèle idéal qui revient de manière récurrente est celui de la famille mononucléaire représentant le couple parental (hétérosexuel) avec ses enfants.

Planche 2 - La famille dans le futur



Kanh, 12 ans - CM2



Omlia, 9 ans, CE2



Estelle, 12 ans, CM2

Tableau 6 et 6 bis: Quelques indicateurs sur les éléments dessinés par les enfants sur la représentation de leur famille future, par type d'école fréquentée puis par sexe. [Effectifs]

	Ecole privée [17]	Ecole publique [30]	Ensemble [47]
Nombre moyen de personnages	3,8	3,8	3,8
% de dessins sans enfants	23,5 [4]	13,3 [4]	17,0 [8]
Nombre moyen d'enfants dessinés	1,2	1,4	1,3
Nombre moyen d'enfants dessinés (exclut les familles sans enfants)	1,6	1,7	1,6
% de dessins avec une maison	41,2 [7]	66,6 [20]	57,4 [27]

	Filles [17]	Garçons [30]	Ensemble [61]
Nombre moyen de personnages	3,8	3,8	3,8
% de dessins sans enfants	10,0 [2]	22,2 [6]	17,0 [8]
Nombre moyen d'enfants	1,4	1,4	1,4
Nombre moyen d'enfants (exclut les familles sans enfants)	1,5	1,8	1,6
% de dessins avec une maison	65,0 [13]	51,9 [14]	57,4 [27]

- 25 Parmi ceux qui se projettent comme parents : 56% ont dessiné un seul enfant, 33% en ont dessiné deux. La moyenne d'enfants dessinés par l'ensemble des élèves est de 1,3. Si cela ne dit rien de la descendance de ces futurs adultes, il est intéressant de noter que leur idéal, ainsi exprimé, est bien inférieur à l'indice de fécondité qui prévaut à Cotonou au moment où ils l'expriment (3,7 enfants par femme). Autrement dit la norme familiale dans laquelle les enfants s'imaginent à l'âge adulte est celle d'une famille plus restreinte que la norme du moment ; ce, quel que soit leur lieu de scolarisation et de socialisation. Dix-sept pour cent des enfants (8 sur 47) n'ont pas dessiné d'enfants dans leur future famille et ont affirmé lors des entretiens ne pas en vouloir, ce qui dans la société béninoise peut être considéré comme une posture très marginale.

Planche 3 : Autoportraits dans le futur



Justin 13 ans, CM2



Aboubacar 11 ans, CM2



Abdoulaye, 12 ans, CM2

- 26 Il n'y avait pas d'indication dans la consigne donnée aux enfants sur la manière dont ils ou elles devaient représenter leur famille. Toutefois, plusieurs sont ceux et celles qui se sont représenté.e.s dans une situation professionnelle (habillé.e en policier par exemple, cf. la planche 3). Encore plus nombreux sont les élèves qui au moment de l'échange avec le chercheur ont précisé spontanément le métier qu'il ou elle souhaitait exercer. Une grande majorité d'enfants se projette dans une vie adulte de citoyen, évoluant dans un cadre domestique confortable attestant d'une certaine réussite économique symbolisée par la maison (plus ou moins cossue), les biens matériels (la voiture), ou encore le personnel de maison. L'expression d'une certaine ambition économique et sociale se lit également à travers la profession qui se donne à voir dans les portraits que les enfants font d'eux-mêmes, en particulier dans les vêtements (costume, uniforme de policiers, par exemple). Ces représentations indiquent là encore, de manière générale, une indentification aux figures de réussite économique d'une certaine catégorie de travailleurs indépendants ou de cadres salariés des secteurs publics ou privés, caractéristiques des grandes agglomérations côtières ouest africaines [De Vreyer and Roubaud, 2013]. Sur ce point précis des métiers, les filles et les garçons se démarquent ; laissant apparaître la prégnance des normes de genre locales : le secteur de la santé, des services et du commerce revient souvent chez les petites filles avec des métiers tels qu'infirmières, docteurs, institutrices, restauratrices, femmes d'affaires, mais aussi religieuse ou avocate, alors que chez les garçons on retrouve souvent les métiers dits des « corps habillés » tels que policier, douanier, inspecteur, etc.

Discussion

- 27 Considéré comme un individu dont le point de vue est fiable, l'enfant au même titre que l'adulte est susceptible de rendre compte des réalités sociales qui l'entourent. Le recours à cet outil spécifique qu'est le dessin offre un moyen d'expression intéressant pour les enfants pour qui la verbalisation des idées peut parfois être difficile. L'acte de dessiner fonctionne « *comme un médiateur de dialogue [en mettant] en scène la confrontation entre les représentations sociales [des chercheur.e.s] et celles de l'enfant, non pas dans un rapport asymétrique mais dans un échange construit sur une activité ludique* » [Couronné, 2016, p. 35]. Le dessin offre un complément intéressant aux outils plus classiques de la démographie que sont l'enquête par questionnaire ou l'entretien individuel semi-dirigé. Il met en scène l'environnement familial et domestique de l'enfant et donne à voir les normes et les valeurs de sa société et de son milieu telles qu'il les a intériorisées [Gaussot, 2002]. Il fournit ainsi une image à l'instant donné de ce que produit la socialisation des enfants et apporte des éléments de réflexion sur les aspirations de ces adultes en devenir. En ce sens, ces dessins, collectés en 2012, forment

un matériau de départ intéressant pour étudier les modèles familiaux d'aujourd'hui. Ils ouvrent également des possibilités de comparaison intergénérationnelle et élargissant la perspective à une nouvelle catégorie d'âge, rarement invitée à s'exprimer directement.

- 28 L'utilisation du dessin implique un certain nombre de précautions spécifiques. Les écueils sont nombreux, mais il est possible aujourd'hui de bénéficier du capital d'expériences de tout un pan de recherche en pleine expansion dans les sciences sociales pour les éviter ou, pour le moins, les affaiblir [Bergonnier-Dupuy, 2005 ; Corsaro, 2017 ; Rawlins, 2005]. Ils renvoient, par exemple, à la manière de communiquer l'intention de recherche à l'enfant, de formuler les consignes sans induire ou orienter l'enfant dans sa production graphique ; à la maîtrise des biais tels que la copie ou la recherche d'esthétique ; etc. Elles consistent également pour le/la chercheur.e à veiller à dépasser l'effet d'attraction esthétique qui peut faire que l'on néglige les dessins les moins « jolis » [Hejoaka Fabienne, 2022]. Nous avons-nous-mêmes été confrontées à certains de ces difficultés. Par exemple, il a parfois été ardu de considérer au même niveau les dessins des enfants de l'école privée et ceux des enfants de l'école publique. Ces deniers, plus âgés que les premiers, ont en effet produit des dessins plus aboutis que les plus jeunes et donc plus attractifs pour l'œil de prime abord. Nous avons dû nous astreindre à dépasser la maladresse des traits ou le manque d'harmonie des couleurs pour nous concentrer sur le fond.
- 29 Dans notre étude, le dessin est pris non pas tant comme le reflet de réalités sociales que comme l'expression de normes (en l'occurrence familiales) et de leur plasticité dans le temps et l'espace. L'analyse des matériaux recueillis, nous a permis de voir que les enfants ont bien intégré les normes en vigueur dans leur société. Les images graphiques de leur famille rendent compte des modèles dominants mais aussi de leurs variations selon l'appartenance socio-économique. Il est ainsi possible de repérer une distinction entre les dessins des enfants des quartiers « classes moyennes, ou aisée » et ceux des enfants résidents des quartiers moins favorisés. Chaque corpus de dessins rend compte, de manière plus ou moins prononcée, de conditions de vie différentes en termes de composition du ménage, de type d'habitat et d'équipement. Cette distinction disparaît cependant dès lors que les enfants sont invités à se projeter dans l'avenir pour dessiner la famille à laquelle ils aspirent quand ils seront adultes. Dans ce lot de dessins, un consensus s'observe chez tous les enfants en faveur d'un avenir où la réussite économique et sociale est flagrante, représentée par la famille nucléaire restreinte, et par le double symbole villa/voiture. Pour les enfants issues des quartiers défavorisés tout particulièrement, ces expressions graphiques du futur montrent une volonté de rupture avec le milieu social de l'enfance et l'identification à un mode de vie inspiré du modèle des élites urbaines scolarisées des quartiers favorisés de Cotonou.
- 30 De la même manière qu'une distinction « riche » « moins riche » s'est révélée dans les dessins sur la famille du moment, nous avons repéré des distinctions selon le genre dans le corpus de dessins sur la famille future, notamment dans les représentations du métier. Les assignations genrées des rôles professionnels sont particulièrement visibles dans les autoportraits des garçons. Moins visibles graphiquement chez les filles, nous avons néanmoins relevé la même tendance chez elles grâce aux entretiens qui ont accompagné le travail de recueil. Ainsi, dessins et entretiens associés ont montré que les jeunes enfants aspiraient à des professions répondant aux attentes sociales des rôles

des personnes de leurs sexes. Le dessin devient ici un outil ludique, révélateur de l'acquisition des stéréotypes de genre [Gaussot, 2002, p. 45].

- 31 Ces résultats interrogent par ailleurs sur la question de la transmission des normes pour laquelle il convient de ne pas exclure les influences extérieures à la famille ou aux pratiques locales. D'où viennent les représentations que se font les enfants de leur famille ou de celle dans laquelle ils se voient évoluer à l'âge adulte ? En démographie, il est commun de s'interroger sur la transmission des normes autour de la fécondité et de la famille . Certaines études incitent à penser que les choix dans ces domaines sont influencés par les situations vécues dans l'enfance et favorisent une sorte de reproduction de celles-ci. Ainsi, par exemple, les mères précoces sont des filles de mères précoces, qui deviennent plus souvent des familles mono-parentales [Daguerre and Nativel, 2006]; les familles recomposées ont plus souvent des ascendances de familles recomposées [Théry, 1998]; ou encore, le nombre d'enfants est corrélé à la taille de la fratrie d'origine [Chauffaut and Dauphin, 2012, p. 119; Régnier-Loilier, 2006].
- 32 Si l'expérience vécue dans l'enfance affecte les modèles familiaux auxquels un enfant va aspirer une fois adulte, notre étude montre qu'une certaine prise de distance n'est pas exclue. La récurrence du modèle de famille nucléaire, associée à un mode de vie urbain « moderne » reprenant les stéréotypes de la réussite matérielle, interroge et oblige à considérer d'autres vecteurs normatifs que la famille, comme l'école et les médias télévisuels, ou encore internet. A l'âge crucial de la socialisation, les représentations ne sauraient en effet échapper à ce que Anne-Cécile Ott appelle l'« *impact diffus mais primordial de l'environnement médiatisé* » [Ott, 2020, p. 18]. Des études ont montré, par exemple, l'influence de certaines *Telenovelas* sur le choix de fécondité des femmes brésiliennes et sur leur probabilité de divorcer [Ferrara, Chong and Duryea, 2012]. Ces séries télévisées très populaires au Brésil diffusent un modèle idéalisé de la « petite famille » et de la femme autonome qui selon plusieurs études ont eu des implications dans les comportements sociodémographiques et expliqueraient en partie la baisse de la fécondité et la montée du divorce dans certaines catégories de population. Il est probable que ces influences opèrent aussi à Cotonou où ces *novelas* sont également diffusées et rencontrent un franc succès dans les foyers ; sans parler des productions similaires importées du Nigeria qui inondent les ondes dans toute la sous-région.
- 33 Enfin, les manuels scolaires utilisés dans les classes où les dessins ont été réalisés, contribuent également à la promotion du modèle famille mononucléaire centrée sur le couple et ses enfants [Gastineau, Gnele and Mizochounnou, 2015]. Les illustrations dans les manuels de l'école primaire en circulation de l'année de notre enquête (ceux de français et de mathématiques) montrent majoritairement une famille à deux enfants et plus rarement trois enfants (alors même que le nombre moyen d'enfants par femme au Bénin à cette même date est de 5,7 (3,7 enfants par femme à Cotonou) (planche 4).

Planche 4 : Illustrations dans le manuel scolaire de Français de CM1 utilisé au Bénin en 2012



Source : Manuel officiel pour l'enseignement du français au Bénin, édition 2004, p.13 et p. 146

- 34 Au-delà des modèles de vie, les dessins d'enfants parlent aux démographes que nous sommes de ce qu'est le ménage. L'importance que les enfants ont accordée à la maison dans leurs dessins suggère le poids symbolique de la résidence dans leur vécu quotidien. Il ne fait aucun doute au regard de nos données, que la résidence est une notion qui fait sens pour les intéressé.e.s. Ce que les enfants donnent à voir par leurs dessins semble correspondre à l'une des dimensions fondamentales de leur sentiment d'appartenance au groupe familial au sens que Florence Weber et ses collègues lui donnent. La résidence, ou la « maisonnée » pour reprendre le terme des auteures, est représenté par les enfants comme le lieu par excellence du vivre ensemble [Weber, Gojard and Gramain, 2003, p. 21]. Ainsi, si travailler sur les ménages ne suffit pas à rendre compte de l'intensité des liens entre apparentés répartis dans un espace géographique étendu, la démarche n'est pas pour autant détachée des réalités sociales comme il lui est parfois reprochée [Randall et al., 2015]. A travers les personnages, les animaux et les objets qu'ils ont représentés les enfants nous ont livré leur vision d'un espace relationnel qui « unit des vivants entre eux [...] à travers l'usage collectif de biens matériels » [Weber, 2005, p. 215]. La parole des enfants ainsi médiatisée par le dessin, ouvre le débat sur la place qu'ils pourraient prendre dans une démarche méthodologique plus globale en démographie qui reposerait sur un mode de collecte de données plus inclusif et moins centré sur les seules personnes désignées comme chefs de ménage.

BIBLIOGRAPHIE

ADJAMAGBO Agnès, GASTINEAU Bénédicte, KPADONOU Norbert, 2016, "Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou," *Recherches féministes*, 29(2), pp. 17-41.

AMADOU SANNI Mouftaou, 2018, "Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin," *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), pp. 219-239.

ANTOINE Philippe, DUBRESSON Alain, MANOU-SAVINA Annie, 1987, *Abidjan" côté cours": pour comprendre la question de l'habitat*, KARTHALA Editions, 288 p.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE, 2006, *Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours - Actes du colloque international de Dakar (10-13 décembre 2002)*, INED, 1083 p.

ATTANASSO Marie-Odile, 2005, "Analyse des déterminants de la pauvreté monétaire des femmes chefs de ménage au Bénin," *Cahier de recherche PMMA; 2005-06*, p. 39.

BERGONNIER-DUPUY Geneviève, 2005, *L'enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille*, Erès, 216 p.

BÜHLER-NIEDERBERGER Doris, 2010, "Childhood sociology in ten countries: Current outcomes and future directions," *Current sociology*, 58(2), pp. 369-384.

CALVÈS Anne-Emmanuèle, BINETOU DIAL Fatou, RICHARD MARCOUX (dir.), 2018, *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Les sociétés africaines en mutation, 419 p.

CALVÈS Anne-Emmanuèle, MARCOUX Richard, 2007, "Les processus d'individualisation 'à l'africaine,'" *Sociologie et sociétés*, pp. 5-18.

CHAUFFAUT Delphine, DAUPHIN Sandrine, 2012, "Normes de parentalités: production et réception [Revue de littérature]," *Revue des politiques sociales et familiales*, 108(1), pp. 108-115.

CORSARO William A, 2017, *The sociology of childhood*, London and New Delhi, Sage publications, 358 p.

COURONNÉ Julie, 2016, "Pour un usage sociologique du dessin. Réflexion méthodologique à partir d'une étude de cas," *Agora débats/jeunesses*, 3(74), pp. 25-38.

COUSSY Jean, VALLIN Jacques, 1996, *Crise et population en Afrique : crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques*, Paris, CEPED, Les Etudes du CEPED.

DAGUERRE Anne, NATIVEL Corinne, 2006, *When Children Become Parents: Welfare state responses to teenage pregnancy*, Policy Press, 253 p.

DE VREYER Philippe, ROUBAUD François (dir.), 2013, *Les marchés urbains du travail en Afrique subsaharienne*, Marseille, IRD [u.a.], 454 p.

DÉCHAUX Jean-Hugues, 2006, "Les études sur la parenté: néo-classicisme et nouvelle vague," *Revue française de sociologie*, pp. 591-619.

DELAUNAY Valérie, 2011, "Improving knowledge on child abandonment and care in Africa: A demographic contribution to the achievement of child protection," *African Population Studies*, 25(1).

GASTINEAU Bénédicte, GNELE Josette, MIZOCHOUNNOU Saturnine, 2015, "Pratiques scolaires et genre dans les écoles primaires à Cotonou," *Autrepart*, 2, pp. 3-22.

GAUSSOT Ludovic, 2002, "Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité," *Spirale*, 4, pp. 39-51.

GNOMOU-THIOMBIANO Bilampoa, 2018, "Le travail féminin et la famille en milieu urbain. Un défi pour les femmes à Ouagadougou," in Calvès Anne-Emmanuèle, Binetou Dial Fatou, Marcoux Richard (dir.), *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Les sociétés africaines en mutation, pp. 155-181.

HEJOAKA FABIENNE, 2022, "Les usages du dessin dans l'enquête qualitative avec les enfants et les adolescents. Leçons de terrains ethnographiques au Burkina Faso et au Sénégal," *Ethnographiques.org*, 43, p. 27 p.

- HENDRICKSON Carol, 2008, "Visual Field Notes: Drawing Insights in the Yucatan," *Visual Anthropology Review*, 24(2), pp. 117–132.
- JACQUEMIN Mélanie, BONNET Doris, DEPREZ Christine, PILON Marc, PISON Gilles, 2021, *Être fille ou garçon: Regards croisés sur l'enfance et le genre*, INED éditions, 264 p.
- JAMES Allison, PROUT Alan (dir.), 1997, *Constructing and reconstructing childhood: contemporary issues in the sociological study of childhood*, London ; Washington, D.C, Falmer Press, 260 p.
- KPADONOU Norbert, 2019, *Travail-famille: conciliation des rôles économiques et domestiques dans trois capitales d'Afrique de l'Ouest*, Presses universitaires de Louvain, 347 p.
- LANCY David F, 2014, *The anthropology of childhood: Cherubs, chattel, changelings*, Cambridge University Press.
- LIGNIER Wilfried, LOMBA Cédric, RENAHY Nicolas, 2012, "La différenciation sociale des enfants," *Politix*, 3, pp. 9–21.
- LOCOH Thérèse, HERTRICH Veronique (dir.), 1994, *The onset of fertility transition in Sub-Saharan Africa*, Ordina, Liège, 308 p.
- MARCOUX R, ANTOINE P. (dir.), 2014a, *Le mariage en Afrique. Pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 301 p.
- MARCOUX Richard, ANTOINE Philippe, 2014b, *Le mariage en Afrique: pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*, Presses de l'Université du Québec.
- MARIE Alain, 2007, "Communauté, individualisme, communautarisme: hypothèses anthropologiques sur quelques paradoxes africains," *Sociologie et sociétés*, 39(2), pp. 173–198.
- OTT Anne-Cécile, 2020, "L'organisation de l'espace mondial chez les enfants : les contours d'une géopolitique enfantine," *L'Espace Politique*, 40, p. 27.
- PAGET GW, 1932, "Some drawings of men and women made by children of certain non-European races," *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 62, pp. 127–144.
- PAGEZY Hélène, CARRIÈRE-BUCHSENSCHUTZ Stéphanie, SABINOT Catherine, 2010, *Nature du monde: dessins d'enfants*, CTHS, 264 p.
- PILON Marc, VIGNIKIN Kokou, 2006, *Ménages et familles en Afrique subsaharienne*, Paris, France, Éditions des archives contemporaines, Savoirs francophones, 131 p.
- RANDALL Sara, FANGHANEL Alexandra, GNOUMOU Bilampoa, CAMPAORÉ Natacha, COAST Ernestina, 2015, "Les données démographiques africaines sont-elles capables de bien informer les décideurs sur les besoins de la population âgée africaine ?," in Antoine Philippe, Adjamagbo Agnès (dir.), *Démographie et politiques sociales*, Association Internationale des Démographes de Langue Française (AIDELF), Paris, Colloque de l'AIDELF, p. 21.
- RAWLINS Roblyn, 2005, "Childhood and Children's Culture. Review of Childhood and Children's Culture, by Flemming Mouritsen & Jens Qvortup," *Contemporary Sociology*, 34(2), pp. 143–144.
- RÉGNIER-LOILIER Arnaud, 2006, "L'influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants à différents moments de la vie," *Population*, 61(3), pp. 193–223.
- SIROTA Régine, 2006, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Presses universitaires de Rennes, 328 p.
- VINEL Virginie, ZALTRON Francesca, 2020, "Enfants acteurs, enfants agis. Les défis des études en sciences sociales sur l'enfance," *Revue des sciences sociales*, 63, pp. 12–25.

WEBER Florence, 2005, "Le sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique," *Lectures, Les livres*, p. 264.

WEBER Florence, GOJARD Séverine, GRAMAIN Agnès, 2003, *Charges de famille. Parenté et dépendance dans la France contemporaine*, Editions La Découverte, 419 p.

NOTES

1. Programme « Familles, Genre et Activités en Afrique de l'Ouest » financé par l'ANR (FAGEAC ANR-10-SUDS-005-01 ; 2011-2015), réalisé à Cotonou, Lomé et Ouagadougou. Le volet sur les dessins d'enfants concerne uniquement le terrain béninois.
2. Parmi ces mesures, la plus emblématique est sans nul doute celle qui dès 2004 interdit la polygamie, régime matrimonial exclusivement accordé aux hommes.
3. Enquête Activités Economiques des Ménages Urbains (AEMU), réalisée dans le cadre du programme ANR Familles, Genre et Activités, FAGEAC ANR 10-SUDS-005-01.
4. Le Bénin n'a toujours pas réalisé de nouveau recensement depuis.
5. Cotonou a été érigé en département (département du Littoral) en 1999.
6. Enquête emploi, *in* [Attanasso, 2005].
7. La langue Fon du groupe ethnique majoritaire au Bénin étant la langue nationale la plus parlée à Cotonou [Amadou Sanni, 2018].

RÉSUMÉS

Cet article, porte sur les représentations des familles à Cotonou, capitale économique du Bénin, à partir de dessins réalisés par les élèves de deux écoles primaires de quartiers de la ville au profil socio-économique contrasté. Cette approche, innovante en démographie, rend compte de la manière dont les enfants pensent symboliquement la famille dans laquelle ils évoluent au quotidien mais aussi celle dans laquelle ils se projettent dans leur vie future, à l'âge adulte. Les dessins sont analysés non pas tant comme le reflet de réalités sociales que comme l'expression de normes (en l'occurrence familiales) et de leur plasticité dans le temps et l'espace. Ils soulignent les modèles familiaux dominants et montrent leurs variations selon l'appartenance socio-économique. Au-delà des différences, quelle que soit leur origine sociale, les productions graphiques des enfants reflètent leur engouement pour les modèles de vie inspirés des élites urbaines, marqués par la réussite financière et matérielle. L'analyse de ces dessins collectés en 2012 est l'occasion d'interroger les modes de transmission et de reproduction des familles. Dans cette société mondialisée les vecteurs de normes et de valeurs sont multiples et sont autant de prétextes aux ruptures normatives.

This paper focuses on family representations in Cotonou, Benin's economic capital, based on drawings made by pupils of two primary schools located in contrasted socio-economic neighbourhoods. This innovative approach in demography accounts for how children symbolically think about the family in which they evolve on a daily basis, but also the one in which they project themselves in their future life, as adults. The drawings are not analysed as a reflection of social realities but as an expression of norms (in this case family norms) and their

plasticity in time and space. They underline the dominant family patterns and show their variations according to socio-economic background. Beyond the differences, irrespective of their social origin, children's graphic productions reflect their passion for ways of life inspired by urban elites which are characterized by financial and material success. The analysis of these drawings collected in 2012 enables to explore the patterns of family transmission and reproduction. In this globalized society, vectors of norms and values are multiple and consist into opportunities for normative breaks.

INDEX

Keywords : family patterns, demography, West Africa, children's drawings, Cotonou, Bénin

Mots-clés : modèles familiaux, démographie, Afrique de l'ouest, dessins d'enfants, Cotonou, Bénin

AUTEURS

BÉNÉDICTE GASTINEAU

Démographe, chercheure au Laboratoire Population Environnement Développement, UMR 151
Aix Marseille Université - IRD

AGNÈS ADJAMAGBO

Démographe, chercheure au Laboratoire Population Environnement Développement, UMR 151
Aix Marseille Université - IRD